

1099

LORENTZ ET PARADE

PAR

L. TASSY



PARIS

BUREAU DE LA REVUE DES EAUX ET FORÊTS

RUE FONTAINE-AU-ROI, 13.

—
1866



B. LORENTZ

Imp. A. Salmon Paris.

Lorentz et Parade ! voilà deux noms qui resteront attachés à l'organisation scientifique de l'administration forestière de notre pays, et que les agents de cette administration ne sépareront jamais dans leur reconnaissance.

Ceux qui portaient ces noms vénérés sont morts.

Il y a déjà plus d'un an que M. Parade nous a quittés, plus d'un an ! M. Lorentz allait le rejoindre quelques mois plus tard.

Le premier est mort dans la force de l'âge : à la douloureuse stupéfaction de ses amis, il a disparu subitement, comme ferait un astre parvenu à peine à son zénith.

Le second a succombé sous le poids des ans, comme un astre qui, après avoir accompli sa révolution, s'éclipse à l'horizon, mais en gardant, jusqu'à la fin, tout son éclat.

Le ciel ne les avait amoindris ni l'un ni l'autre, avant de nous les ravir ; nous devons l'en remercier, car il n'y a pas de plus navrant spectacle que celui d'une belle intelligence qui s'éteint dans un corps encore vivant.

Le plus âgé, qui regardait le plus jeune comme son fils, comme le continuateur de son œuvre, n'est parti qu'après lui, et, par conséquent, s'est vu mourir deux

fois. J'ai écrit la vie de M. Parade¹; je vais écrire celle de M. Lorentz, mais ma tâche est moins aisée. Je n'ai pas eu avec M. Lorentz d'aussi fréquentes relations qu'avec M. Parade, et c'est par ce que m'ont dit de lui les membres de sa famille, ses anciens élèves et ses amis, plutôt que par mes observations personnelles, que je me suis fait une opinion sur son compte. Au reste, cette manière de juger un homme n'est pas la moins sûre, quand cet homme a eu, comme M. Lorentz, le don d'inspirer de fortes sympathies.

Tout en personnifiant dans MM. Lorentz et Parade la réformation de l'administration forestière, je n'oublie pas qu'il y a eu et qu'il y a, parmi les sylviculteurs français, d'autres individualités très-estimables; je constate seulement que leurs noms ont été placés au-dessus de tous les autres et que cet hommage leur était dû.

Ces deux forestiers n'ont cependant pas toujours tiré de leur propre fonds, il s'en faut de beaucoup, ce qu'ils nous ont appris : ils se sont faits, souvent, les interprètes d'idées et de doctrines qui étaient déjà dans la publicité. Leur mérite est d'avoir su les épurer, les compléter et les coordonner — rare mérite ! et de tous, le moins contestable et le plus précieux sans contredit. En effet, lorsqu'il s'agit de découvertes, en matière forestière particulièrement, nul ne saurait séparer, avec certitude, ce qui lui est propre de ce qu'il a emprunté. Les observations se produisent et se répandent, parfois, sans que l'on en connaisse les au-

¹ On a cru devoir mettre, dans ce volume, la Vie de M. Lorentz avant celle de M. Parade : l'initiateur avant l'initié; c'était convenable.

teurs ; on les adopte, on les repousse ; elles disparaissent sur un point, pour reparaître sur un autre ; elles flottent en désordre, sans grande utilité, jusqu'à ce que des hommes viennent, qui les recueillent, les classent, après les avoir fait passer au creuset d'une critique sévère, et en forment des systèmes. Il n'y aurait pas de progrès durable dans les sciences, sans ce travail de synthèse, qui est le privilège de la supériorité.

LORENTZ

I

Bernard Lorentz naquit à Colmar (Haut-Rhin), le 25 juin 1775. Il appartient donc à cette génération qui a grandi au milieu des orages de la révolution de 1789, et qui y a puisé cette trempe singulière que les violentes commotions donnent aux natures d'élite.

A Dieu ne plaise que je veuille ici faire de la politique ! Je me bornerai à rappeler, après tant d'autres, que si cette phase mémorable de notre histoire a terrifié le monde par d'implacables colères, elle l'a ébloui par les plus nobles passions qui aient jamais agité les hommes ; que si elle fut attristée par de sanglantes erreurs, elle les racheta par d'immenses bienfaits.

Nous lui devons, — qui l'ignore ? — la souveraineté populaire substituée au droit divin, l'abolition de toutes les castes, de tous les privilèges, l'égalité de tous les citoyens devant la loi, chose qui ne s'était jamais vue chez aucun peuple ; nous lui devons enfin l'unité nationale.

Ces réformes sociales et politiques étaient depuis longtemps dans les esprits ; elles furent inscrites dans nos lois, et elles le furent au bruit du canon, tonnant victorieusement sur vingt champs de bataille, pour défendre nos frontières contre l'Europe coalisée. Il n'y a rien de comparable dans les annales de l'humanité.

« Mais son âme élevée se tenait au-dessus des rivalités « étroites. »

« Mon intention était d'indiquer sommairement les principaux mérites de M. Parade, et bien certainement l'un des plus grands a été, je le crois encore et il le croyait lui-même, d'avoir fait pénétrer en France, en les marquant du sceau de sa haute capacité, les méthodes forestières germaniques.

« Quand il l'a entrepris, de concert avec son beau-père, M. Lorentz, on était au lendemain, il ne faut pas l'oublier, des grandes luttes nationales qui avaient rempli le commencement du siècle. J'y ai assisté, et elles avaient laissé dans les esprits des deux côtés du Rhin un antagonisme qui rappelait l'animosité des champs de bataille. Ce sera donc un éternel honneur pour M. Parade, et j'ai cru pouvoir le mentionner, d'être venu, Français, au milieu de nos universités encore si profondément émues, suivre les leçons de Cotta, et d'être parvenu ensuite à faire profiter son pays des fruits qu'il en avait retirés.

« Cette dernière partie de sa tâche n'a pas été la moins difficile et par suite la moins glorieuse; car, si les renseignements que j'ai recueillis à cet égard pendant mon voyage en France sont exacts, l'administration supérieure elle-même a été longtemps hostile aux aménagements de futaie. Le temps n'est pas éloigné encore où les écrits de MM. Thomas, Larabit, Cormenin, etc., attaquaient avec acharnement les coupes sombres aussi bien que les éclaircies, où enfin les orateurs de la Chambre des députés réclamaient à la frontière une sorte de cordon sanitaire contre l'invasion des méthodes tudesques de sylviculture.

« Tels sont, monsieur le Directeur, les obstacles nationaux, administratifs et politiques contre lesquels M. Parade a eu à lutter, et dont il a triomphé. M'était-il permis, en rendant hommage à sa carrière si bien remplie, de les passer sous silence, et pouvais-je penser que l'allusion que j'y ferais me serait reprochée ?

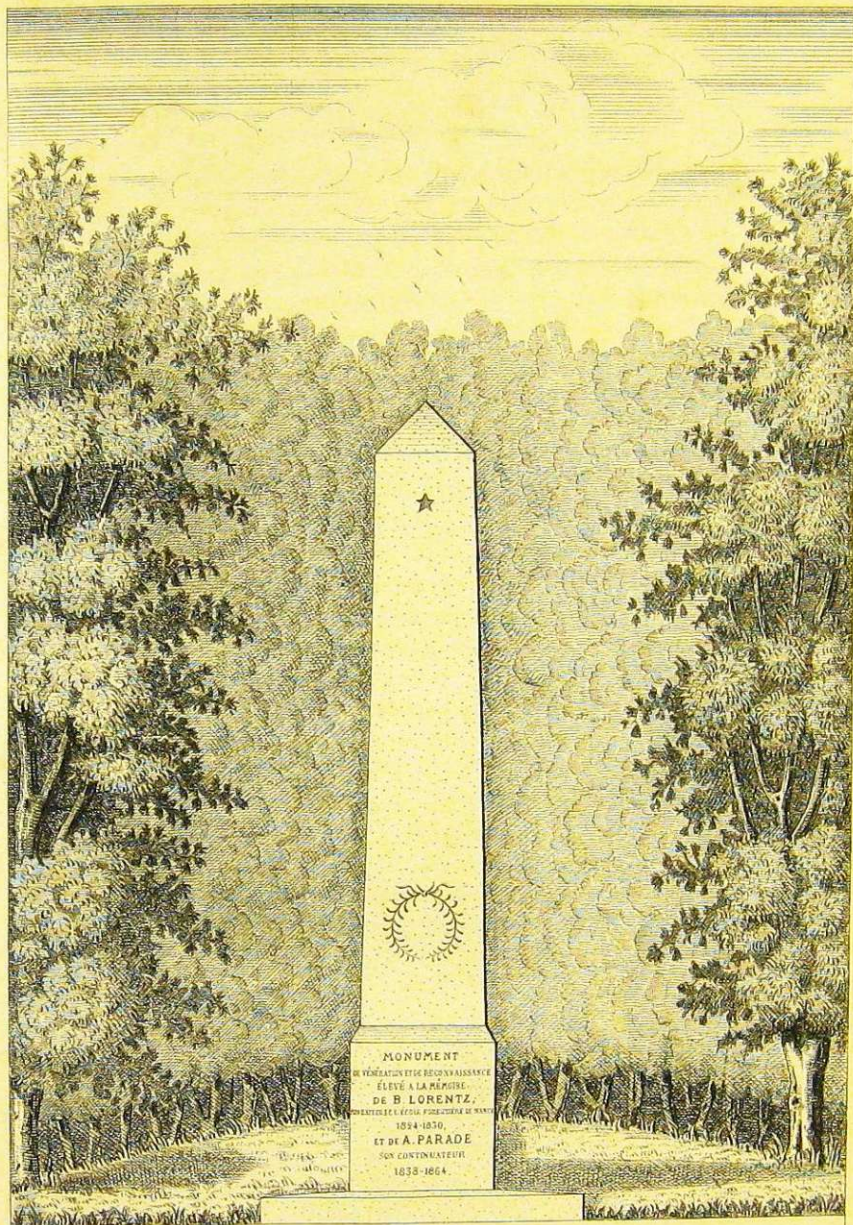
« Le libre échange pour les idées comme pour les produits de l'industrie existe maintenant entre nos deux grandes nations ; mais au moment où M. Parade a commencé la grande tâche à laquelle il a consacré glorieusement sa vie, ce résultat inouï ne pouvait même être entrevu. Il aura été, dans sa sphère, un des instruments que la Providence a employés pour rapprocher les divers pays, et sa belle mémoire restera certainement comme un trait d'union indissoluble entre les forestiers de France et ceux de l'Allemagne.

« Pour bien apprécier l'œuvre des hommes utiles de l'ordre de M. Parade, il est indispensable de connaître les difficultés de leurs débuts, et si elles n'apparaissent pas toujours à ceux qui ne les voient qu'au milieu ou à la fin de leur carrière, il ne faut pas conclure qu'elles n'existaient pas, mais qu'elles n'existaient plus, précisément parce que leurs efforts les ont aplanies.

« J'ai sur M. Steiner l'avantage, qu'il ne m'enviera certainement pas, d'être octogénaire ; je puis donc réclamer le privilège d'être cru, quand je témoigne de circonstances auxquelles j'ai assisté, et que j'ai eu à cœur de maintenir, parce qu'elles ne forment pas la moindre part du grand mérite de l'éminent et excellent M. Parade, dont la malheureuse perte réunit les forestiers français et allemands dans un même regret.

Breslau.

« J. DE PANNEWITZ,
Grand-maitre des eaux et forêts. »



MONUMENT
DE VÉNÉRATION ET DE RECONNAISSANCE
ÉLEVÉ À LA MÉMOIRE
DE B. LORENTZ,
FONDATEUR DE L'ÉCOLE FORESTIÈRE DE NANCY
1824-1830,
ET DE A. PARADE,
SON CONTINUATEUR
1838-1864.

MONUMENT
DE VÉNÉRATION ET DE RECONNAISSANCE
ÉLEVÉ À LA MÉMOIRE
DE B. LORENTZ,
FONDATEUR DE L'ÉCOLE FORESTIÈRE DE NANCY
1824 - 1830,
ET DE A. PARADE,
SON CONTINUATEUR
1838 - 1864.